

➤ John LINEHAN

JOHN LINEHAN

“Je pense que je suis le meilleur défenseur de l'histoire”

Le petit meneur américain (1,75 m, 40 ans) a joué l'essentiel de sa carrière en France, et fut champion en 2010 avec Cholet et 2011 avec Nancy. Pour sa capacité à coller l'adversaire, lui voler la balle, le faire déjouer, il était surnommé «Le Virus». Meilleur intercepteur de l'histoire de la NCAA, il a reçu le trophée de meilleur défenseur une fois en université et trois fois en Pro A.

PROPOS RECUEILLIS PAR YANN CASSEVILLE

Votre adversaire le plus talentueux ?

C'est forcément Kobe Bryant. C'est l'un des plus grands joueurs de l'histoire, donc avoir joué contre lui, c'est quelque chose. Encore aujourd'hui, les gens continuent de me rappeler très souvent le compliment qu'il a dit sur moi un jour (à l'apogée de sa carrière, Bryant a déclaré que Linehan avait été le défenseur le plus coriace qu'il ait affronté). De la part de quelqu'un qui a eu une telle carrière, qu'il dise ça est incroyable. (...) Je pense que je suis le meilleur défenseur de l'histoire. Je ne le dis pas de façon arrogante, mais toutes les choses que je faisais sur le terrain, je pense que personne d'autre ne les a faites comme moi. Il y avait beaucoup de joueurs meilleurs que moi offensivement, mais je ne pense pas que quiconque était aussi dévoué que moi en défense. Quand j'ai grandi, Mugsy Bogues était mon idole, j'ai beaucoup appris de lui et d'autres meneurs de petite taille. Et puis ça

vient aussi du lieu où j'ai grandi, Philadelphie, un endroit difficile. Quand tu joues au basket là-bas, peu importe ton nom, le gars en face va te provoquer, te challenger, à chaque action, ça joue vraiment dur, ça m'a beaucoup endurci et j'ai joué comme ça toute ma carrière.

Votre meilleur souvenir ?

Il y en a deux. C'est forcément d'avoir gagné le titre de champion de France en 2010 avec Cholet et en 2011 avec Nancy. C'étaient deux superbes groupes, et à chaque fois, nous n'étions pas favoris,



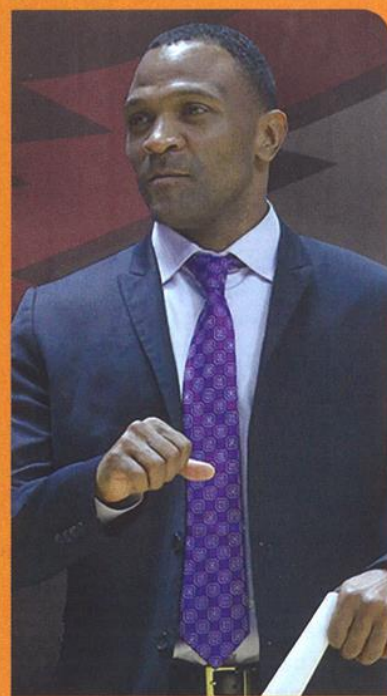
John Linehan à Nancy, en 2011.

Pascal Allié

SA VIE AUJOURD'HUI

"J'AIMERAIS COACHER EN FRANCE"

• « J'ai toujours su que je deviendrais coach après ma carrière. » L'ancien meneur a réussi sa reconversion. Après avoir travaillé notamment avec les universités de Brown, Drexel et Temple, ainsi que le temps d'une ligue d'été avec les Philadelphie 76ers en 2015, il a rejoint à l'été 2017 le staff technique de l'université d'Hartford, dans le Connecticut, une petite école qui n'a jamais atteint le tournoi final universitaire. Il officie en qualité d'assistant-coach. « Je m'inspire de beaucoup de coaches différents. J'ai eu de bons techniciens dans ma carrière de joueur, Gordy (Herbert) et Jean-Luc (Monschau) sont de bonnes références. Aujourd'hui, j'apprends au quotidien de nombreux coaches américains. Mais j'aimerais garder un certain style de coaching européen, donc j'espère revenir un été pour observer un maximum de séances d'entraînement. Je voulais coacher en France, mais ça n'a pas pu se faire. J'espère qu'un jour, ça se fera et que je reviendrai. »



D.R.

on a déjoué tous les pronostics. Avoir marqué le panier de la victoire avec Nancy, je m'en souviendrai toute ma vie. Marquer le panier de la gagne, c'est toujours un moment spécial, et dans une finale, ça l'est encore plus.

Et le pire souvenir ?

Là aussi, j'en ai deux : les deux fois où je me suis blessé. La première fois, avec Nancy en 2006, et quand je suis revenu, en 2007, je me suis blessé

parce qu'il est toujours en train de danser, de raconter des blagues. Et puis il a un rire complètement dingue. Quand il rit, il te fait forcément rire en retour aussi.

différente de la plupart des autres coaches. Il a été l'un des premiers à commencer à utiliser vraiment en profondeur les statistiques avancées dans le basket.

"AVOIR MARQUÉ LE PANIER DE LA VICTOIRE EN FINALE AVEC NANCY, JE M'EN SOUVIENDRAI TOUTE MA VIE. MARQUER LE PANIER DE LA GAGNE, C'EST TOUJOURS UN MOMENT SPÉCIAL, ET DANS UNE FINALE, ÇA L'EST ENCORE PLUS."

une deuxième fois, en playoffs contre Gravelines. Je me disais que ma carrière suivait une belle trajectoire, j'avais des opportunités pour jouer dans de grandes équipes en Europe, et ça m'a ralenti.

Le coéquipier le plus drôle ?

Victor Samnick. Il est vraiment stupide ! (Il éclate de rire) Je rigole. En fait, il est marrant,

Le coach qui a eu la plus grande influence sur votre carrière ?

Mon premier coach en France, Gordon Herbert, à Paris. Il m'a vraiment aidé à apprendre et comprendre le jeu européen, donc forcément il a eu beaucoup d'influence pour la suite de ma carrière. Et je dois aussi citer Jean-Luc Monschau. Super coach. Il voyait le jeu d'une façon

La meilleure ambiance ?

Nancy. J'ai toujours pensé que Nancy avait les meilleurs fans de tout le championnat. Ils venaient dans la salle avec des cornes, des tambours, ils faisaient un super boulot pour nous supporter. Et dans les villes où on est allé en coupe d'Europe, je retiendrais cette salle dans le pays basque, Bilbao. Magnifique ambiance.

Le joueur actuel qui vous ressemble ?

J'ai toujours été un fan d'Andrew Albicy. Il joue en Espagne maintenant (Andorre), mais quand je jouais à Paris, lui était jeune et je me rappelle qu'il me regardait beaucoup, pour ajouter des choses à son jeu. Maintenant, je le regarde de temps en temps, quand je peux, et c'est vraiment devenu un super meneur de jeu.